SERMON TROISIESME.*

* Prononcé a Charenton le Dimanche 9. de Novembre 1664.

I. COR. X. 7.

7. Et que vous ne deveniez idolatres, comme quelques vns d'entr'eux ; ainſi qu'il eſt écrit, le peuple s'eſt aſsis pour manger & pour boire, puis ils ſe ſont levez pour jouër.

HERS FRERES;

Si vous conſiderez d'vne part la douceur & la prudence de S. Paul, & de l'autre la qualité de ces Chrétiens de Corinthe a qui il écrit, vous trouverez poſſible étrange, qu'il leur tienne vn diſcours auſſi offenſif, qu'eſt celuy que nous venons de vous lire. Quant a luy, il a accouſtumé de ménager admirablement les eſprits de ceux, avec qui il traite, s'accommodant a leurs humeurs, a leurs diſpoſitions, & autant qu'il le peut a leurs ſentimens, ſe gardant ſoigneuſement de leur rien dire, qui puiſſe les choquer. Et quant aux Corinthiens, nous avons

1. Cor. x. 7.

ap-

Digitized by Google

appris de luy meſme, qu'ils eſtoyent enrichis en toutes choſes en Ieſus Chriſt, abondans en parole & en connoiſſance; ſi bien qu'il ne leur manquoit aucun don; Et néantmoins, comme s'il ſe defioit de leur lumiere, & de leur conſtance, il leur defend icy l'idolatrie, le plus brutal de tous les pechez; où la creature raiſonnable ne tombe jamais, que par vn dernier aveuglement d'eſprit, & par le plus terrible de tous les jugemens de Dieu. Il n'vſe d'aucune des manieres, dont on a accoutumé d'adoucir l'aigreur de ſemblables ordres; Il leur nomme la choſe ſans aucun circuit, & leur dit nettement. *Ne devenez point idolatres.* Il leur en avoit desja touché quelque choſe en trois endroits de cette epître; mais en general & indirectement; les avertiſſant dans 1. Cor. 5. 11.
l'vn de ſe retirer de la converſation de ceux, qui ſe nommant freres & ſe diſant Chrétiens, ſe ſoüillent des ordures de l'idolatrie; enroollant dans l'autre les ido- 1. Cor. 6. 10.
latres avec ceux, qui *n'heriteront point le Royaume de Dieu*; & enfin les inſtruiſant 1. Cor. 8. 4.
dans le dernier de la vanité de l'idole, que c'eſt vne choſe de neant, *qu'elle n'eſt rien au monde*; Cela étoit ſupportable & pou-

pouvoit ſuffire ce ſemble, a des gens auſſi éclairez qu'étoyent les Corinthiens, pour les retenir dans le devoir; ſans qu'il fuſt beſoin de leur rompre (comme on dit) en viſiere, & de leur declarer encore s'addreſſant nommément a leurs perſonnes, *qu'ils ne deviennent point idolatres.* Mais ſi les mondains, qui ont l'oreille tendre, & qui ne peuvent rien ſouffrir de rude, ſont de cét avis; S. Paul en a fait vn autre jugement. Il a creu que le peril étoit trop grand pour ſe contenter de ce peu qu'il en a dit, Il voyoit ces Corinthiens meſlez avecque les idolatres dans vne ville Payenne; Il craignoit, que le mauvais exemple, & la rhetorique du monde ne relaſchaſt la vigueur de leur foy. Salomon étoit le plus ſage d'Iſraël & la merveille de ſon ſiecle; Et avecque tout cela la cajolerie de ſes femmes, fut capable de le jetter dans ce crime. Iſraël avoit veu de ſes yeux les grands miracles de Dieu, & avoit entendu de ſes oreilles les tonnerres & les foudres de ſa voix celeſte contre l'idolatrie; & apres cela il ne laiſſa pas d'en commettre vne tres-horrible. L'Apôtre remarquoit, que desja la complaiſance portoit quelques vns

Digitized by Google

vns des Corinthiens a n'abhorrer pas les festins des idolatres de leur ville ; a se mesler dans leurs réjoüissances profanes. C'étoit peu de chose en apparence ; Mais l'Apôtre qui n'ignoroit ny les ruses de Satan, ny les foiblesses de l'homme, redoutoit ces commencemens. Il sçavoit par quels degrez l'ennemy conduit les hommes jusques dans les vices les plus enormes, & de quels artifices il se sert pour leur en farder l'horreur, & pour endormir leurs consciences. Il ne leur dit pas d'abord, va sacrifier a l'idole ; Cela seroit trop crud ; & il n'y a point de Chrétien si foible, qui ne fremist a vne semblable proposition. Il leur souffle doucement en l'oreille, Quel mal y-a-t-il a manger avec vos voisins, vos parens, vos amis, vos concitoyens ? a avoir vn peu de complaisance avec eux pour des choses indifferentes ? S'il gagne ce point, leur cachant toûjours ses mortels desseins, il les tire en suite de leur table dans leurs temples, pour y estre seulement spectateurs ; & ainsi les engageant toûjours plus avant, il ne les quitte point jusques a ce qu'enfin il les ayt poussez dans ce dernier peché, & de là dans la perdition. C'est là le pro-

Digitized by Google

grez tant de l'erreur, que du vice; On n'y tombe jamais tout d'vn coup; On y descend sourdement & insensiblement; Pour l'erreur, c'est ainsi qu'elle s'est fourrée parmy les Chrétiens; Et le comble du mal est, que parce qu'ils n'ont point senty les momens de leur changement, ils s'imaginent enfin, qu'il ne s'en est point fait en eux; comme si vn vieillard se faisoit accroire qu'il est toûjours demeuré mesme, qu'il étoit en sa jeunesse, sous ombre qu'il ne sçauroit marquer le jour ny l'heure, qui a commencé a rider sa peau, & a blanchir sa barbe & ses cheveux. Et quant a l'idolatrie j'avouë, qu'il n'y en avoit encore entre les Chrétiens, que quelques legeres & lointaines dispositions, lors que l'Apôtre leur écrivoit; Mais Dieu luy faisoit voir dans la graine les mauvais fruits, qu'elle produiroit, Il luy mõtroit si je l'ose ainsi dire, les arbres entiers dans leurs semences. C'est pourquoy il dit en cette epître tant de choses de l'idolatrie, & avertit si severement les Corinthiens, & en leur personne tous les Chrétiens non seulement de *n'estre point idolatres*; mais ce qui est bien d'avantage, de ne le point devenir; de couper au devant

vant de ce peché, de ſe garder de tout ce qui y conduit, d'y reſiſter de bonne heure; de peur que le mal ayant vne fois gagné, il ne ſoit plus temps d'y appliquer des remedes. C'eſt l'vne des choſes qu'il leur fait remarquer dans l'hiſtoire des Iſraëlites, qu'il leur a preſentée dez le commencement de ce chapitre, comme vn tableau, qui leur apprend ſous l'image de ces anciens ce qu'ils doivent fuïr ou ſuivre. Ce ſont (diſoit-il) *des figures*, qui ont été faites *pour nous, afin que nous ne ſoyons point conuoiteux des choſes mauuaiſes, comme eux auſſi ont conuoité.* C'eſt le premier enſeignement qu'il en tire, & qui vous fut expoſé dans la derniere de nos actions ſur ce ſujet. Il en ajoute vn autre dans le verſet ſuivant, *Et que vous ne deueniez idolatres* (dit-il) *comme quelques vns d'entr'eux*; ſavoir d'être ces anciens Iſraëlites, qui adorerent vn veau d'or dans le deſert. Que ce ſoit là proprement le peché dont il veut parler, ce qu'il ajoute ne nous en laiſſe point douter; *Selon qu'il eſt écrit* (dit-il) *Le peuple s'eſt aſſis pour manger & pour boire, puis ils ſe ſont leuez pour jouër.* Car ces paroles ſe liſent dans le livre de l'Exode, où Moïſe nous racon- Exod. 32. 6.

tant cette horrible faute des Israëlites, fait expressement mention de ces repas & de ces jeux du peuple, comme d'vne partie & d'vne dependance de leur idolatrie. Mais parce que le sujet est de la derniere importance, & qu'il s'y rencontre des choses, qui meritent d'estre ou éclaircies ou garanties des fausses glosses, que quelques vns y apportent; j'estime qu'avant que de venir a l'application que l'Apôtre nous en fait, il sera a propos pour vôtre edification, d'en considerer toute l'histoire, qui est icy compriſe en vn mot, quand S. Paul dit, que *quelques* vns des Israëlites ont été *ou sont devenus idolatres.* Car il n'y a personne, qui ne voye bien qu'en disant, *Ne devenez* pas idolatres, *comme quelques vns d'entr'eux*, il entend *que ces quelques vns*, dont il parle, étoyent devenus idolatres. En effet l'histoire sainte nous le represente au long; que Moïse demeurant long temps hors du camp sur le haut de la montaigne sainte, où il recevoit de la bouche du Seigneur les loyx & les ordonnances, qu'il donna a Israël, le peuple voyant qu'il tardoit tant a descendre, emporté d'impatience, s'addressa a Aaron

&

Digitized by Google

& le preſſa de leur faire vn Dieu, qui marchaſt devant eux ; *Car quant a ce Moïſe* (diſoyent-ils) *qui nous a fait monter du pays d'Egypte, nous ne ſavons ce qui luy peut eſtre arrivé* ; Aaron contraint par la violence de leurs inſtances, leur demanda pour y ſatisfaire, tout ce que leurs femmes & leurs enfans avoyent de bagues, de pendans d'oreilles, & d'autres bijoux d'or ; s'imaginant peut eſtre que l'intereſt des perſonnes les plus cheres qu'ils euſſent au monde, leur feroit perdre cette folle & impie volonté. Mais il en arriva tout autrement. Car ils luy apporterẽt incõtinẽt tout l'or qu'il leur avoit demãdé; Si bien qu'il fallut, qu'il leur en fiſt vn veau de fonte. Ce fut leur idole, devant laquelle il baſtit vn autel, & aſſigna le lendemain pour celebrer vne feſte ſolennelle en ſon honneur. Ce peuple inſenſé ne manqua pas de ſe rendre des le matin a l'aſſignation devant l'idole ; & d'y offrir des holocauſtes & des ſacrifices de proſperitez, & d'y celebrer des feſtins & des jeux. Ce fut là le grand peché de ce miſerable peuple ; dans lequel il eſt mal-aiſé de dire dequoy il y avoit le plus ou d'impieté, ou de folie. Auſſi allu-

Digitized by Google

ma-t-il vne colere en Dieu si ardente, qu'il fust prest de consumer toute cette multitude d'idolatres, & d'en effacer le nom de dessus la terre, si la priere de son serviteur Moïse ne l'eust arresté. L'Escriture outre cet endroit de l'Exode, où l'histoire nous en est décrite, en parle en plusieurs autres lieux, le reprochant aux Israëlites, comme vn crime capital, & qui les rendoit entierement indignes de l'honneur, qu'il leur faisoit de les souffrir apres vne pareille offense, & de les reconnoistre pour son peuple. Pour en bien comprendre la nature, il faut a mon avis y considerer deux choses; l'vne quel en fut le sujet, c'est a dire l'objet, auquel les Israëlites adressoyent proprement leur devotion; L'autre quels sont les honneurs, qu'ils luy rendirent. Le mot *d'idolatres*, que S. Paul leur donne en ce lieu, comprend evidemment ces deux parties. Car c'est vne parole Grecque, composée de deux autres, dont la premiere, c'est a dire *idole*, signifie vne representation, vne figure ou image, qui a la forme, ou la ressemblance d'vne chose; & la seconde, c'est a dire *latrie*, veut dire le service, ou le culte, que l'on rend aux

Digitized by Google

aux objets de la religion ; Si bien qu'idolatre eſt celuy, qui rend vn culte ou vn ſervice religieux a vne idole, c'eſt a dire a vne image, figure ou repreſentation. C'eſt le mot qu'employerent les Apôtres, & a leur exemple les Chrétiens, pour ſignifier les cultes religieux, que les Payens rendoyent aux images & repreſentatiõs conſacrées de leurs faux Dieux. Ils nomment cette ſorte de ſervices *idolatrie*, & les Payens qui le faiſoyent *idolatres*. Il eſt vray, que l'on a étendu le ſens de ces mots encore plus loin, pour ſignifier generalement tout honneur & ſervice divin, que l'on rend a autre qu'au vray Dieu ; encore que l'objet a qui on le rend, ne ſoit pas l'image, ny la repreſentation d'vne autre choſe ; comme encore que le Soleil & la Lune ne ſoyent pas des images, mais des creatures qui ſubſiſtent chacune dans le monde, & qui ſont meſme douées d'vne nature excellente & admirable, nous ne laiſſons pas pourtant de donner le nom *d'idolatres*, a ceux qui les adorent, & les ſervent religieuſement ; parce que leur peché eſt ſemblable a celuy des adorateurs d'images ; les vns & les autres deferant l'hon-

Digitized by Google

neur & le ſervice divin a des choſes a qui il n'appartient pas ; qui eſt la plus effroyable de toutes les injuſtices, que l'homme puiſſe commettre. A quoy il faut encore ajouter, que ceux qui adorent quelques vnes des creatures ne les ſervent pas ſimplement en elles meſmes, mais leur conſacrent la pluſpart leurs figures & repreſentations, & croyent que les honneurs, qu'ils font a de ſemblables figures, font partie du culte, qu'ils rendét aux ſujets qu'elles repreſentent, comme il paroiſt par l'exemple des anciens Grecs & Romains, dont les temples étoyent pleins des images des Dieux, qu'ils ſervoyent ; & encore aujourd'huy tous les peuples Payens dans les Indes Occidentales & Orientales, dans la Chine & dans le Iapon, en vſent de meſme pour peu qu'ils ayent de politeſſe & de connoiſſance de la ſculpture & de la peinture. Ainſi l'vn & l'autre de ces abus ſe pratiquant ordinairement & le plus ſouvent par meſmes perſonnes, il ne faut pas s'étonner ſi ſous le nom de l'vn, on a auſſi compris l'autre, appellant generalement *idolatre* quiconque rend l'honneur & le ſervice divin a ce qui ne le merite pas ; ſoit

Digitized by Google

soit a vne figure ; soit a vne creature vivante, ou subsistante en la nature. Quant aux Israëlites, il est clair, que ce veau de fonte qu'Aaron leur fit a leur priere, fut la matiere & l'objet de leur fausse & injuste devotion. Mais on demande quelle pensée ils en avoyent, a quel égard, & sous quelle consideration ils l'adoroyent? S'ils le regardoyent purement & simplement, comme vne masse d'or, a qui l'art avoit donné la forme de cet animal? & si c'est en ce sens qu'ils le recognoissent pour leur Dieu? Quelques vns répondent, qu'ouy, & qu'en disant a Aaron, *Fay nous vn Dieu, ils luy demandent vn Dieu corporel & materiel, & non simplement l'image ou la figure corporelle d'vn Dieu.* Et ils en alleguent mesme cette raison, que s'ils vouloyent simplement *vn signe corporel, il n'étoit pas besoin qu'ils fissent vn veau, puis qu'ils avoyent la nuë & la colomne de feu, qui les conduisoyent beaucoup mieux, que ne faisoit pas ce veau, qu'il falloit porter luy mesme.* Mais c'est nous faire ces Israëlites trop stupides, que de leur imputer vne pensée aussi extravagante, qu'est celle-là, de prendre pour Dieu, vne chose qu'ils avoyent veu nagueres pendre aux oreil-

Bell. L. 2. de Imag. sanct. c. 13. §. At hoc esse.

Digitized by Google

oreilles & a la gorge de leurs femmes, & liée autour de leurs bras & de leurs doigts; qu'ils avoyent veu fondre au feu, & se former en suite par la main d'vn ouvrier en la consistence & en la figure qu'elle avoit. Et la raison que l'on en met en avant, n'est pas meilleure, que l'imagination mesme. Car elle suppose vne fausseté enorme, que les hommes ne demandent rien dans la religion, que les choses dont ils ont necessairement besoin. Par-là on pourroit semblablement prouver, que ceux de Rome entendent avoir des Christs réels, & corporels dans ces figures ou de bois & d'airain qu'ils appellent des crucifix, ou de cire qu'ils appellent des *Agnus Dei*. Pourquoy? Parce (diray-je a cet exemple) que s'ils n'en vouloyent que des signes sensibles & materiels, ils n'auroyent pas besoin d'y employer ces matieres, puis qu'ils ont les sacremens du bapteſme & de l'Eucaristie, qui representent & communiquent beaucoup mieux la vertu & l'efficace de Iesus Christ mort pour nous, que ne font pas ces images. Comme donc ce seroit vne calomnie de leur imputer sous ombre de ce faux raisonnement, de croire que chacu-

Digitized by Google

cune de ces figures soit réellement & corporellement vn Christ, puis que tout le monde sçait le contraire ; disons que c'en est vne pareille d'accuser les Israëlites sous le mesme pretexte d'avoir pris ce veau d'or pour vn vray Dieu corporel & materiel. Ils n'avoyent pas besoin du signe corporel de Dieu, puis qu'ils avoyent la nuë ; Ie l'avouë ; Donc ils n'ont point desiré d'en avoir d'autre ; Il ne s'ensuit pas ; parce que les pecheurs desirent souvent des choses, dont ils n'ont point de besoin. Il n'étoit pas besoin, que ces mesmes Israëlites convoitassent la chair & la viande d'Egypte; puis qu'ils avoyent la manne, d'vne substance, & d'vne vertu beaucoup plus exquise & plus nourrissante ; Qui en doute? Mais ils ne laisserent pourtant pas de la convoiter, comme l'Ecriture le témoigne. Et quant a ce qu'ils donnent le nom de *Dieu* a ce qu'ils demandent, *Fay nous vn Dieu*, cela tout de mesme ne conclut non plus, que si vous vouliez induire de ce qu'vn homme dit a vn peintre, ou a vn fondeur, *faites moy vne Vierge*, ou *vn S. George*, qu'il croit que ce que luy fera cet ouvrier sera réellement & en effet

vne

vne Vierge, ou vn S. George. Chacun sçait qu'en pareils sujets tout le monde employe sans scrupule le nom de la chose mesme pour en signifier le portrait, ou la figure. Moïse en ce lieu-la mesme, dit qu'Aaron fit *vn veau de fonte*, de l'or, que les Israëlites luy baillerent ; où il n'y a personne, qui n'entende qu'il en fit la figure d'vn veau, & non vn veau mesme. Qui ne voit donc semblablement, qu'en disant *Fay nous vn Dieu*, ils entendent l'image ou la figure d'vn Dieu ? Et ce qu'ils ajoutent *vn Dieu, qui marche devant nous*, contraint necessairement à le prendre ainsi ; Autrement ils n'auroyent pas eu ce qu'ils demandoyent, puis que le veau d'Aaron bien loin de marcher devant eux, avoit luy mesme besoin d'estre porté par des hommes, ou par des bestes. Et il eust fallu qu'ils eussent esté hors du sens pour demãder a Aaron qu'il leur fist vn Dieu capable de marcher devant eux ; personne n'ignorant que l'art des hommes ne va pas jusqu'a produire de pareils ouvrages. Mais la chose est claire, que par ce Dieu, dont ils parlent, ils entendent l'image, qu'ils en vouloyent avoir pour vn monument, vn témoi-

Exod. 32. 4.

Digitized by Google

moignage, & vn gage de ſa preſence, & de la conduite, dont il les favoriſoit. Mais c'eſt aſſez parlé de cette opinion, qui eſt ſi abſurde, qu'elle eſt peu ſuivie. La pluſpart & ceux-là meſme, qui la mettent en avant donnent les mains, & accordent, que ce veau d'or deſiré par les Iſraëlites & forgé par Aaron étoit l'image de Dieu, & non le Dieu meſme qu'ils vouloyent, qu'elle repreſentaſt. On demande donc qui eſt le Dieu pour l'image duquel ils la prenoyent? Les meſmes tiennent, que c'étoit l'image d'vn faux Dieu; & tranchent hardiment, que ce faux Dieu, étoit le bœuf noir, que les Egyptiens adoroyent & qu'ils appelloyét Apis, le tenant pour le plus grand de tous leurs Dieux; Et que ce fut la raiſon pourquoy les Iſraëlites avoyét voulu vne idole de cette forme, qui leur étoit devenuë familiere par le long ſejour qu'ils avoyét fait dás l'Egypte, où ils avoyét accoûtumé de voir le bœuf Apis. Mais ils s'abuſent premieremẽt en ce qu'ils diſét, qu'Apis étoit le plus grand Dieu des Egyptiés. Tous les auteurs Grecs & Latins, qui ont écrit de ces ãtiquitez, témoignẽt que les Egyptiés adorerent Oſiris premierement, & long

Bell. Ibid.

Bell. de Imag. li. 2. c. 13. §. Secundo.

temps

temps depuis Serapis en cette qualité de leur plus grand Dieu. Car ce malheureux peuple honoroit en tître de Dieux tous ses anciens Princes ; & parce qu'Osiris, leur avoit autresfois appris l'agriculture, ou comme d'autres le rapportent, parce qu'il leur avoit donné du bled durant vne grand' famine, apres sa mort & son apotheose, en memoire de ce bien fait ils luy consacrerent vn bœuf, qu'ils choisissoient avec certaines marques les plus belles, que puisse porter cet animal, & le nourrissoyent & honoroyent religieusement dans vne cour du temple de Memphis, selon la superstitieuse coûtume qu'ils avoyent de consacrer ainsi quelque animal a chacun de leurs Roys deïfiez. C'est donc ce bœuf consacré a Osiris, qu'ils appelloient Apis; dont il se peut bien faire, que les Israëlites eussent entendu parler en Egypte. Mais il n'y a point d'apparence, qu'ils eussent accoûtumé de le voir ; veu l'éloignement de leur demeure au dela du Nil, au lieu que Memphis, qui s'appelle aujourd'huy le Caire, où étoit nourry cet animal, est au deça, bien loin du pays de Gossen, où les Israëlites habitoyent.

Ioint

Ioint que le triſte & mecanique travail, dont ils étoyent accablez ne leur permettoit pas d'avoir de ſemblables curioſitez, & que quand ils les euſſent euës, il n'eſt pas croyable que la ſuperſtition des Egyptiens euſt admis a la veuë de leur Apis des gens d'vne autre Religion, que la leur. Mais je viens au fond. I'avouë qu'il ſe peut faire, que ce qu'Iſraël avoit ouï dire du bœuf Apis, conſacré a Oſiris ou Serapis le plus grand Dieu des Egyptiens, ayt ſervy a leur faire choiſir la forme de cét animal pluſtoſt, que d'aucun autre, pour ſymbole du Dieu qu'ils vouloyent ſervir. Mais je ſoûtiens, qu'il ne s'enſuit pas de là qu'ils ayent auſſi choiſy pour le Dieu, qu'ils vouloyent honorer dans ce ſymbole, celuy-là meſme qu'adoroyent les Egyptiens. Car qui ſçait s'ils le connoiſſoyent ſeulement? Ieroboam ſe ſervit depuis de la meſme figure du bœuf, qu'il poſa en Dan & en Bethel, pour ſymbole de la Divinité, ſervie en Iſraël. Direz vous ſous ombre de cela, que le Dieu auquel il dedia cette repreſentation, ſoit le Serapis des Egyptiens? Combien de ceremonies ceux de Rome ont ils transferées de la religion des Payens

Payens en la leur, comme le Cardinal Baronius le reconnoist expressément? Et néantmoins il est clair, que ce seroit les calomnier horriblement, que de dire, qu'ils les addressent aux Dieux des Payés chacun sçachant, qu'ils pensent les avoir sanctifiées en les dédiant & exerçant a l'honneur, non des idoles de l'ancienne Rome, qu'ils ont en abomination, mais de Iesus Christ nôtre Seigneur & de ses Saints? Supposé donc, que les Israëlites eussent appris dans l'école d'Egypte, que le bœuf est vn symbole propre a representer vne grande Divinité; toûjours ne s'ensuivroit-il pas, que le Dieu, a qui ils ont consacré ce symbole, soit le Dieu des Egyptiens. Mais il y a plus, Il paroist assez, que dans leur idolatrie ils ne se sont pas attachez a celle des Egyptiens. Autrement il eust fallu comme eux, consacrer a leur Dieu vn bœuf vivant, & non vn bœuf de fonte. Mais qu'est-il besoin de chercher par ces conjectures si éloignées, quelle pouvoit estre leur pensée, puis qu'ils nous l'expliquent clairement eux mesmes si nous les voulons écouter? Premierement la raison, qu'ils alleguent de leur resolution profane, nous découvre

Digitized by Google

vre leur intention. Ils veulent avoir au milieu d'eux vn ſymbole myſtique de la divinité ; c'eſt ce qu'ils entendent par ces mots, *Fay nous vn Dieu, qui marche à nôtre face* (car il y a ainſi dans l'Ebreu) c'eſt a dire qui ſoit toûjours dans nôtre camp ; que nous ayons ſous nos yeux, & qui ne s'éloigne point de nôtre veuë. Pourquoy ? *Car* (diſent-ils) *quant a cet homme Moïſe, qui nous a fait monter du pays d'Egypte, nous ne ſavons ce qui peut luy eſtre arrivé.* Ils ſe plaignent de Moïſe, & non de leur Dieu ; de la longue abſence du premier, & non de l'éloignement ou de la défaveur du ſecond ; ſi bien que leur deſſein eſt evidemment de ſuppléer l'abſence de Moïſe par vn ſigne viſible de la divinité, & non de changer de divinité. Ils ne prennent pas vn autre Dieu ; mais vn autre organe de ſa divinité. Ils veulent retenir le meſme Dieu ; mais avoir vn autre mediateur de leur commerce avec que luy ; C'eſt a dire en vn mot, qu'ils entendent, que cette figure tienne la place de Moïſe, & non celle de Dieu ; qu'elle ſoit l'inſtrument de leur communication avec Dieu, leur découvrant ſa volonté au beſoin, & luy recommandant

Digitized by Google

leur protection, qui étoyent a peu pres les offices que Moïse avoit accoûtumé de leur rendre, & que les idolatres attendent la pluspart de leurs idoles. Dans la suite ils nous montrent encore beaucoup plus clairement, que leur intention n'étoit nullement de changer de Dieu, mais de consacrer cet instrument de leur religion au grand Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, a eux enseigné par leurs peres, & dont Moïse étoit le Ministre, lors que voyant ce veau de fonte, fait & formé par Aaron selon leur demande, ils
Exod. 32. 6. s'écrierent, *C'est icy ton Dieu ô Israël, qui t'a fait monter hors d'Egypte.* Ie ne pense pas, qu'il y ait personne, qui vueille dire, que ces anciens Israëlites ayent esté si bestes que d'entendre cela de ce veau d'or, qu'ils regardoyent en proferant ces paroles. Car ne venant que d'estre formé, il n'y a point d'animal assez grossier pour penser, que quelque vertu qu'il peust avoir presentement, il eust fait ce grand chef d'œuvre de la delivrance d'Israël hors d'Egypte, faite & executée quelques mois avant qu'Aaron l'eust fondu & formé luy mesme. Il faut donc

avouër

Digitized by Google

avouër de neceſſité, que montrant le ſymbole, ils ſignifient le Dieu, auquel ils l'ont conſacré. Ils luy donnent la gloire de les avoir tirez d'Egypte. Ce n'eſt donc ny Apis ny Serapis, ou pour mieux dire, ni Iſis, ni Oſiris qui étant les Dieux d'Egypte, euſſent plûtoſt employé leur autorité & leur force s'ils en euſſent eu aucune, a y retenir Iſraël dans la ſervitude de leur nation, qu'a les en delivrer. Le Dieu, que ces Iſraëlites pretendent ſervir avec ce ſymbole, ne peut eſtre autre que le vray Dieu, puis que l'eloge qu'ils luy donnent de Liberateur d'Iſraël n'appartient, ny ne peut appartenir a aucun autre qu'a luy. Apres la voix du peuple écoutons ce qu'en dit leur ſouverain ſacrificateur. L'Ecriture nous raconte, qu'ayant baſty vn autel, & les aſſignant a la feſte, qu'ils celebrerent le lendemain pour dedier leur idole, il leur cria, *Demain il y aura feſte ſolennelle a l'Eternel.* Icy il n'y a pas moyen d'échapper. Il donne expreſſement au Dieu repreſenté & adoré dans leur idole, le nom propre & incommunicable du Createur du monde, du Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob. Certainement il faut donc con-

clurre, que le Sacrificateur & le peuple pretendoyent adorer & servir dans cette idole, non Anubis, ny Serapis, ny Apis, ny Isis, ny Osiris, ny aucune des fausses divinitez soit des Egyptiens, soit d'aucune autre des nations, mais le vray & propre Dieu d'Israël, celuy qui les avoit delivrez de la servitude, qui avoit fendu la mer rouge devant eux; qui avoit abysmé leurs ennemis, qui les avoit conduits par le ministere de Moïse, qui leur avoit parlé de dessus la montagne de Sinai, & devant lequel ils avoyent tremblé pour la terrible magnificence de ses miracles; celuy enfin qui les nourrissoit dans ce desert du pain Angelique, qu'il leur envoyoit tous les jours des Cieux. Dans le langage de ce peuple les faux-Dieux des Natiõs sont quelquesfois appellez Dieux. Mais le grand nom *d'Eternel* ne s'y donne jamais, qu'au vray Dieu d'Israël. En voulez vous d'avantage? Le Prophete David nous enseigne clairement la mesme chose, lors qu'exaggerant l'horreur & la brutalité du peché de ces miserables Israëlites. *Ils firent* (dit-il) *vn veau en Horeb, & se prosternerent devant vne image de fonte, & changerent leur gloire en*

Ps. 105. 19. 20.

la

la figure d'vn bœuf, qui mange l'herbe. Si vous luy demandez de qui cette figure de bœuf étoit l'image ? Il répond, qu'elle étoit l'image *de la gloire d'Iſraël*, c'eſt a dire de l'Eternel, le Dieu & la gloire d'Iſraël. Car il n'eſt rien de plus commun dans les livres des Prophetes, que de nommer le vray Dieu adoré en Iſraël *la gloire de ce peuple*. Puis donc qu'en faiſant cette image de fonte, ils changerent en la figure d'vn bœuf, non Oſiris, non Serapis ou Apis, l'ignominie de l'Egypte, mais *la gloire* d'Iſraël, ſa Divinité, & ſon honneur ; il eſt evident, que c'étoit l'Eternel, & non aucun des faux-Dieux des nations, qu'ils pretendoyent repreſenter en leur idole, & qu'ils prenoyent & vouloyent, que l'on priſt cette figure de bœuf pour l'image du propre Dieu de leurs peres & de leur nation, & non du Dieu d'aucun autre peuple du monde. Et ſi vous me demandez pourquoy ils choiſirent particulierement cette forme pour repreſenter le Seigneur ; Outre ce que j'ay desja dit, que ce qu'ils avoyent ſçeu, que les Egyptiens avoyent conſacré cét animal a la repreſentation de Serapis, ou plûtoſt d'Oſiris le plus grand de

Digitized by Google

leurs Dieux, pouvoit leur avoir suggeré cette pensée; Outre cela dis-je, je répondray encore qu'il se peut faire, que sans songer particulierem̃t au fait des Egyptiens, la raison generale, qui mut les Egyptiens a en vser ainsi, leur vint en l'esprit. Vous sçavez, que de tous les animaux a peine y en a-t-il aucun plus vtile a la vie humaine, que le bœuf, fort & puissant & laborieux, & neantmoins doux & traitable & bien-faisant. Nous luy devons nos fromens & nos bleds, c'est a dire nôtre nourriture & nôtre vie; Si bien qu'il peut estre appellé en quelque sorte nôtre pere nourricier; & il semble que c'est en ce sens, que Moïse appelle Ioseph, *le bœuf* ou le *taureau* de Dieu; parce qu'il avoit été le nourricier de la famille de son pere durant les sept années de famine; *Sa beauté* (dit-il parlant de Ioseph) *est comme la beauté du premier nay des bœufs de Dieu.* C'est sans doute ce que vouloit dire le peuple Romain, quand ils donnerent par honneur vn bœuf doré a Minutius, l'vn de leurs Magistrats, en reconnoissance du bon ordre qu'il avoit mis au bled en vn temps de cherté. En luy presentant ce bœuf doré, ils vouloyent

Deuter. 32.17.

Digitized by Google

loyent par là le reconnoiſtre pour leur nourricier & bien-faiteur, comme nous le liſons dans l'hiſtoire. Ce fut encore la penſée des Egyptiens comme nous l'avons desja touché, quand ils choiſirent le bœuf pour eſtre le ſymbole myſtique du Roy Oſiris, en memoire du ſoulagement, qu'il leur avoit donné en temps de famine. Et il y a beaucoup d'apparence, que c'eſt vne pareille conſideration, qui a induit les Indiens Orientaux a deïfier la *Vache*; comme l'animal le plus innocent & le plus vtile a la vie humaine; Cette penſée étant ſi naturelle & commune a tant de peuples, il y a beaucoup d'apparence qu'elle ſoit auſſi tombée dans l'eſprit des Iſraëlites, & qu'elle leur ayt fait particulierement choiſir le bœuf pour le ſymbole de leur Eternel; tant pour ſignifier par là qu'il eſt le Pere nourricier de tous les peuples du monde en general, leur fourniſſant abondamment la viande & la joye, dont il remplit leurs cœurs, comme diſoit l'Apôtre aux Lycaoniens, & particulierement de leur nation, qu'il conſervoit miraculeuſement dans le deſert, luy donnant tous les jours, comme dans vne famine publique, *Act.* 14. 17.

Digitized by Google

du froment autant qu'il leur en falloit; & vn froment encore beaucoup plus precieux & plus excellent que n'étoit celuy dont Ioseph avoit autresfois consolé la famille de leur Pere, dans son extreme necessité. Mais soit que les Israëlites ayét choisy vne image de cette forme pour cette raison, soit qu'ils l'ayent fait pour quelque autre, qui ne nous soit pas connuë, tant y a qu'il est evident par leur propre declaration & par celle d'Aaron leur Pontife, & par le témoignage de David, que leur intention étoit qu'elle fust le symbole du vray Dieu d'Israël, Createur & Conservateur du monde; si bien qu'ils pretendoyent de luy addresser tout ce qu'ils rendoyent d'honneur & de service a cette figure. C'est ainsi que l'a interpreté Tostat, le docte Evesque d'Avila, † & le fameux Cordelier Ferus, * dont les paroles sont nôtables; *Il ne faut pas penser* (dit-il) *que les Israëlites fussent si stupides, que de croire qu'Aaron peust leur faire vn Dieu, quand ils luy disoyét, Fay nous des Dieux; C'est ce que montre aussi l'avertissement d'Aaron, Demain il y aura feste solennelle au Seigneur.* D'où il conclut, qu'avec ce culte, ils honoroyent Dieu,

† *Abul. in Exod. 32. quæst. 7.*

* *Ferus in Act. 7.*

Digitized by Google

Dieu comme il paroiſt clairement par leurs paroles. En effet la choſe eſt ſi evidente, que ceux-là meſme, qui la contrediſent, forcez par la lumiere de la verité, & par l'autorité des interpretes, qui la ſuivent, confeſſent que *c'eſt choſe probable de dire, que les Iuifs penſoyent ſervir le vray Dieu dans leur idole*. Et afin que cela ne ſemble étrange, il faut ſe ſouvenir de la remarque, que ces ſavans hommes, que nous avons nommez, ont faite, & que le Cardinal Caietan a auſſi ſuyvie; aſavoir qu'il y a deux ſortes d'idoles entre les Ebreux; les vnes qui ſont appellées d'vn nom certain & particulier, comme de celuy de Baal, de Moloch, de Chamos, & autres ſemblables, dont il eſt parlé au troiſieſme livre des Roys chapitre onzieſme, & ſouvent ailleurs; les autres a qui l'Ecriture ne donne le nom d'aucun Dieu particulier, les appellant ſimplement *images*; Que pour les premieres, il eſt certain & indubitable, & tous en ſont d'accord, que les Ebreux n'y ont honoré ny penſé y honorer le Dieu d'Iſraël, mais chacun de ces faux Dieux, dont elles portoyent le nom, Baal en l'vne, Moloch en l'autre, & ainſi des autres. Mais que pour cel-

Bell. vbi ſupr. §. Alterum genus

Digitized by Google

celles du second ordre, a qui l'Ecriture ne donne le nom d'aucun Dieu particulier, les Ebreux pretendoyent, y adorer le vray Dieu. Telle est par exemple l'image de fonte, dont nous avons l'histoire au chapitre dix-septiesme des Iuges. Car outre que l'Ecriture ne luy donne le nom d'aucun faux Dieu, elle nous montre qu'elle fut faite & servie au Nom & a l'honneur du vray Dieu. Car la mere de Mica dit expressement, qu'elle avoit dedié de sa main l'argent, dont elle fut faite, *au Seigneur* ou *a l'Eternel*, qui est le nom propre du vray Dieu, *pour en faire* (dit-elle) *vne image taillée & vne autre de fonte*. Elle donna en suite l'argent au fondeur; qui fit les deux images selon Iug. 17. son dessein. Mica les mit en sa maison; & pensoit rendre service au vray Dieu en les honorant. Et parce que la tribu de Levi étoit particulierement consacrée au ministere du vray Dieu, Mica afin que rien ne manquast a sa devotion voulut avoir vn homme de cette tribu, *pour luy estre* (comme il dit) *pere & Sacrificateur*, signe evident que son intention étoit de servir en ses images, le Dieu au culte & a la religion duquel la tribu de Levi étoit

Digitized by Google

roit dédiée, c'eſt a dire le vray Dieu d'Iſraël, & non aucun autre; ce qu'il nous apprend encore clairement par les paroles, qu'il prononça en ſuite, *Maintenant je connois* (dit-il) *que l'Eternel me fera du bien, puis que j'ay vn Levite pour Sacrificateur.* Sans doute il attendoit ſon bien du Dieu qu'il adoroit; & c'étoit pour cela qu'il le ſervoit. Puis donc qu'il ſe promet ſon bien de la main du Seigneur Eternel; il faut tenir pour tout aſſeuré, que c'étoit l'Eternel, le vray Dieu d'Iſraël, qu'il pretendoit adorer avec ſes images, & ſon Levite, & tout le culte religieux, qu'il exerçoit en ſa maiſon. Tels étoyent écore les deux veaux d'or, que Ieroboam Roy d'Iſraël conſacra en Dan, & en Bethel, non a aucun des faux-Dieux des nations, mais au Seigneur Dieu d'Iſraël, comme il le montre par les paroles dont il vſa en les dédiant; *Voicy tes Dieux, ô Iſraël, qui t'ont fait monter hors du pays d'Egypte*; c'eſt a dire, ſelon la phraſe de la langue Ebraïque, *Voicy ton Dieu ô Iſraël qui t'a fait monter hors du pays d'Egypte.* Ce Prince ſe ſoucioit fort peu de la religion au fond. Cette invention ne fut qu'vne addreſſe de ſa politique; Car craignant

que

1. Roy. 12.26. &c. que le peuple ne se debauchast de son obeïssance, s'il continuoit d'aller toûjours en Ierusalem, la ville de son ennemy, pour y faire ses devotions; il pensa finement de pourvoir, que ses sujets eussent moyen d'exercer leur religion dans ses terres. C'est-ce qu'il fit par l'établissement de ces deux figures, qu'il posa dans les deux extremitez de son royaume. C'est tout ce que luy demandoit l'interest de son état. Il laissa donc le fond de la religion en son entier. Il ne l'eust peu changer sans peril. Il choisit seulement pour en celebrer les cultes publics vn lieu non suspect, propre & commode a ses interests. Sa pretention fut donc, non que l'on fit autre chose que ce qui se faisoit en Ierusalem; mais seulement qu'on le fist ailleurs. C'est pourquoy il retint aussi la circoncision, la feste solennelle du huitiesme mois, les sacrifices & les autres ceremonies, qui se faisoyent en Iuda. Il voulut seulement que ces deux figures d'or fussent a ses peuples, ce qu'étoit l'Arche & le Propitiatoire a ceux de Iuda, c'est a dire qu'elles fussent les memoriaux, & les symboles sacrez du Dieu de leurs peres; & les témoignages de sa pre-

Digitized by Google

preſence & de ſa protection au milieu d'eux. Ioſephe l'hiſtorien des Iuifs l'a fort bien expliqué en ce ſens, luy faiſant dire entr'autres choſes, qu'il a conſacré ces deux veaux au nom de Dieu, afin que les Iſraëlites y aillent adorer Dieu; les ayant avertis qu'il n'y a point de lieu, où Dieu ne ſoit preſent, & qu'il voit & entend par tout ceux, qui l'adorent. Auſſi eſt il vray, que l'Ecriture diſtingue clairement *la religion de Ieroboam* d'avec celle des ſerviteurs des faux-Dieux; traitant celle-cy comme vne ſuperſtition beaucoup pire & plus abominable, que l'autre; & dans cette comparaiſon donnant quelquefois le nom *de ſerviteurs du Seigneur*, aux Iſraëlites; au lieu qu'elle conte les adorateurs des faux-Dieux pour des Payens; qui avoyent renoncé a la vraye Divinité du Seigneur, au lieu que les autres la reconnoiſſoyent au moins quant a la profeſſion, pechant ſeulement en ce qu'ils le ſervoyent tout autrement qu'il ne l'a commandé, ſelon leurs intereſts, & leurs fantaiſies, & non ſelon la Loy. C'eſt donc dans cét ordre d'images, qu'il faut ranger le veau d'or, que les Ebreux firent & adorerent pres de la montagne d'Oreb.

Ioſeph. Antiquit. l. 8. c. 3. p. 276. c. D.

Digitized by Google

reb. Ils le firent pour eſtre vne figure ſymbolique du Seigneur, c'eſt a dire du vray Dieu, le Dieu de leurs Peres & de leur peuple. C'eſt en cette qualité qu'ils le conſideroyent, pretendant ſervir Dieu en l'honorant & addreſſant & rapportant a Dieu toute la religion qu'ils avoyét, & tous les cultes qu'ils exerçoyent devant cette image muette & inanimée. Apres avoir ainſi parlé de l'objet du ſervice de ces anciens Iſraëlites, & de ſa qualité; nous aurions maintenant a traiter des adorations & des actes religieux dont ils l'honoroyent. Mais n'ayant pas aſſez de temps pour expliquer vn ſi ample ſujet, nous en remettrons le diſcours a vne autre occaſion, ſi le Seigneur nous permet de vous continuer l'explication de ce texte, & nous contenterons pour cette heure de vous repreſenter pour la fin quelques vnes des inſtructions, que vous devez tirer de cette ſainte doctrine. La premiere & la principale de toutes eſt, qu'encore que cette figure du veau d'or, n'ayt été faite par ces anciens Iſraëlites, que pour eſtre vn ſymbole, ou vne image du vray Dieu, & que dans tout le culte, qu'ils luy ont rendu ils ne l'ayent con-

Digitized by Google

considerée, qu'en cette qualité, l'Apôtre ne laisse pourtant pas de les nommer idolatres, & de tenir par consequent le service qu'ils luy rendoyent pour vne *idolatrie*. Ie sçay bien que du temps de nos Peres, il s'est trouvé vn Iesuite des plus celebres de son ordre, que le nom *d'idolatrie* effrayoit si peu, qu'il n'a point feint d'écrire que l'on peut croire sans absurdité, que S. Pierre † nommant *illicites* les idolatries, où ceux a qui il écrit, avoyent conversé autresfois dans le Paganisme, nous donne par là a entendre, qu'il y a quelque sorte de service des idoles, c'est a dire (comme parle l'Apôtre dans l'original) quelque sorte d'idolatrie permise; Car a quoy bon (dit-il) de marquer ainsi particulierement & nommement *les cultes* ou *services* des idoles illicites, s'il eust estimé qu'il n'y en ayt point pour tout, qui soyent permis? A ce conte quelcun pourroit penser, que l'Apôtre ayt nommé ces Israëlites *idolatres* en ce bon sens, pour dire qu'a la verité ils ont exercé l'idolatrie; mais celle seulement qui est bonne & permise selon les loyx de ce Docteur, & non l'autre idolatrie, noire & illicite, que S. Pierre nous defend.

Greg. de Val. l. 2. Apol. de Idolol. c. 7. p. 718. col. 1. c. D.

† Pier. 4. 3.

Mais

Digitized by Google

Mais premierement cette propoſition, *qu'il y ayt quelque idolatrie permiſe*, eſt étrange & inouïe, ce homme étant le premier qui l'ayt avancée entre les Chrétiens, & le dernier comme je crois qui l'avancera, ne s'étant encore trouvé perſonne, que je ſache qui l'ayt approuvée. Davantage comme ſa propoſition eſt nouvelle & extravagãte au dernier point, la raiſon dont il l'appuye, eſt frivole & ridicule. Car ſi S. Pierre a appellé les idolatries des Payens *illicites*, ou (pour mieux exprimer la parole de l'original) méchantes & abominables; qui a appris à cet homme a en conclurre, qu'il y en a donc, qui ſont permiſes, & loüables? Nous diſons tous les jours vn *vilain adultere*, vn *parricide execrable*, *vn brigandage infame*. Y-a-t-il perſonne aſſez impudent, ou aſſez idiot, pour pretendre que nous ſuppoſons en parlant ainſi, qu'il y a quelques adulteres honneſtes, quelques parricides benits, quelques brigandages de bonne renommée? Mais encore apres tout, quand ce que cet homme ſeul a reſvé ſans aucune ombre de raiſon, ſeroit auſſi vray qu'il eſt faux, quand il y auroit, comme il le dit, quelques ida-

la-

Digitized by Google

latries *permiſes*; toûjours eſt il evident que celle dont S. Paul parle en ce lieu, n'eſt pas de ce nombre, puis qu'il nous la defend expreſſement. *Ne devenez point idolatres* (dit-il) *comme quelques vns de ces Iſraëlites.* Mais ce qu'en diſent les anciennes Ecritures ne nous le montre pas moins clairement. Car le Seigneur ne ſe met pas en colere, quand les hommes ne font que des choſes permiſes; & Moïſe témoigne, que ſa colere s'alluma d'vne maniere terrible, des qu'il eut veu commettre cette action impie; & bien que la punition n'alla pas juſques où la pouvoit pouſſer ſa colere, néantmoins l'horrible vangeance, qui en fut faite incontinent apres par l'ordre de Moïſe, fit bien voir que c'étoit vne offenſe criminelle au dernier point. Et le Seigneur en parle toûjours conſtamment en la meſme ſorte; comme de l'vne des plus grandes impietez, qu'ils euſſent commiſes; parce que quoy qu'ils peuſſent alleguer de leur penſée, ils violoyent inſolemment le commandement expres du Seigneur, & mépriſoyent fierement les menaces épouvantables, qu'il y avoit ajoûtées. Mais de ce que l'Apôtre qualifie

Digitized by Google

icy clairement leur peché vne idolatrie nous avons deux choſes a apprendre. La premiere eſt, contre ceux, qui nous veulent perſuader, que le mot *d'idole* ne ſe prend jamais dans l'Ecriture, & dans les auteurs Eccleſiaſtiques, que pour l'image d'vne choſe qui n'eſt point. Car il paroiſt d'icy que leur Theologie ſur ce ſujet n'eſt pas meilleure, que leur grammaire. Ie dis leur Grammaire. Car ceux qui entendent le langage des Grecs, d'où nous avons tiré ce mot, ſçavent, *qu'idole* * y ſignifie generalement tout ce qui reſſemble & figure vne choſe; vraye ou fauſſe indifferemment; venant d'vn autre mot, qui veut dire *reſſembler*. † Tout ce que l'Egliſe y a changé c'eſt que dans ſon vſage on n'appelle *idole*, qu'vne image, ou vne figure, dont on abuſe en la religion, luy rendant des honneurs divins; ce qu'il me ſeroit aiſé de juſtifier par pluſieurs exemples & de l'Ecriture & des Peres, ſi c'en étoit icy le lieu. Mais pour la Theologie de ces gens, S. Paul la refute icy clairement. Car appellant ceux, qui adorerent le veau idolatres, il donne clairement le nom *d'idole* a ce qu'ils adorerent. Or nous avons montré par l'Ecriture,

* εἴδωλον

† εἴδωμα

Digitized by Google

ture, que ce qu'ils adorerent étoit vne image ou vn ſymbole de Dieu. Certainement l'idole ne repreſente donc pas toûjours ce qui n'eſt point ; puis que Dieu, que celle-cy repreſentoit, n'eſt pas ſeulement, il eſt la ſource de l'eſtre de tout ce qui eſt ; Si bien qu'en quelque ſens, il n'y a que luy ſeul, qui ſoit, ſeul permanent & eternel, & toûjours meſme ; au lieu que l'eſtre des creatures comparé au ſien, n'eſt qu'vne vapeur & vne fumée. L'autre leçon, que nous avons a apprendre de ces paroles de l'Apôtre, eſt que l'intention de l'homme n'eſt pas capable de rectifier vne action, ſi elle eſt mauvaiſe & defenduë de Dieu. I'avouë que nôtre intention, ſi elle eſt mauvaiſe, ſuffit pour ſoüiller & gâter nôtre action ; quelque bonne & loüable, qu'elle ſoit en elle meſme ; comme il ne faut qu'vne mouche morte pour empuantir vn parfum. Mais il n'eſt pas de meſme de l'autre côté ; c'eſt a dire que l'intention quand elle eſt bonne, ne peut pas amander & rendre bon ce qui eſt mauvais, comme elle peut corrompre ce qui eſt bon, quand elle eſt mauvaiſe. Les Iſraëlites addreſſoyent a Dieu tout le ſervice qu'ils rendoyent

doyent a leur idole, & leur intention en l'exerçant étoit qu'il allaſt a Dieu. Mais parce que Dieu leur avoit defendu de le ſervir dans vne idole, ou avec vne idole, il ne recevoit nullement leur action. C'étoit au fond vne impieté, puis que tout ce ſervice s'arreſtoit a vne creature inanimée, ſans monter plus haut; parce que Dieu qui ne veut pas eſtre ainſi ſervy, le rejettoit & l'avoit en abomination; comme S. Paul nous le montre, puis qu'il condamne ceux qui l'exerçoyent comme idolatres. On publia il y a quelques années la lettre d'vn grave & ſçavant Archeveſque Eſpagnol, écrite au Pape, où entre pluſieurs plaintes, qu'il fait de certains Religieux du plus fameux de leurs ordres, il dit que dans la Chine, où l'on croit, qu'ils ont attiré vn grand nombre d'ames au Chriſtianiſme, ils enſeignent a leurs Proſelytes, que pour eviter la perſecution ils peuvent non ſeulement aller dans les temples de ceux du pays, où l'on adore les idoles, & aſſiſter aux ſacrifices abominables qu'on leur offre, mais meſmes s'agenoüiller & ſe proſterner devant elles, leur donner de l'encens, & leur ſacrifier; pourveu qu'en faiſant toutes ces cho-

Iean de Palafon Archev. d'Angelopolis en ſa lettre au Pape Innoc. 10. du 8. Ianvier 1649. p. 26. §. 140. p. 27. §. 149.

Digitized by Google

choſes on dirige interieurement ſon intention vers vne croix, que l'on porte ſecretement. Certainement ce bon Prelat a toutes les raiſons du monde de s'échauffer,& de s'écrier comme il fait,contre vne corruption ſi étrange & ſi incroyable, Il faut avouër, que ſi ces gens-là ont raiſon, les anciens Martyrs de Dieu étoyent bien ſimples,qui aymoyent mieux ſouffrir les plus cruels tourmens, & les morts les plus infames,que de jetter vn grain d'encens dans le réchaut de l'idole. Tout l'Evangile combat cette mauvaiſe doctrine. Mais les paroles de S. Paul en refutent invinciblement l'erreur. Car ſi ces Iſraëlites dont il parle, ne laiſſent pas d'eſtre vrayement idolatres, comme il les qualifie, pour avoir honoré vne idole, bien qu'ils addreſſaſſent leur ſervice au vray Dieu, non ſeulement au dedans par l'intention de leur cœur, mais meſme au dehors par vne ouverte & publique declaration; combien plus ſont coupables ceux,qui meſlez dans vne aſſemblée de Payens, ſe proſternant, adorant, encenſant & ſacrifiant,comme eux,ne témoignent par aucune action ny parole exterieure d'avoir autre inten-

Digitized by Google

tion qu'eux ? Comment le Seigneur les reconnoiſtra-t-il pour ſiens, luy, qui ne fait cet honneur, qu'a ceux qui n'ont point fléchy le genou devant l'image de Baal ? Pour nous chers Freres, qui avons appris, que Dieu haït mortellement l'hypocriſie & la diſſimulation, ſervons le de corps & d'eſprit, Ne ſeparons point ce qu'il a conjoint. Si nos penſées & nos intentions ſont bonnes, que nos actions leur ſoyent conſtamment conformes; Reglons les vnes & les autres a ſa parole ; ſur tout en ce qui regarde ſon ſervice. Qui de vous ſouffriroit vn valet, qui entrepriſt de luy faire paſſer ſes imaginations pour des ſervices & qui ayant violé vôtre ordre, vous allegaſt ſon intention pour vous faire approuver ſes des-obeïſſances ? Il ne ſe peut concevoir de preſomption plus inſuportable, Dieu vous a taillé vôtre taſche, & preſcrit exactement la forme de ſon ſervice. Pauvres vers de terre, quelle eſt vôtre temerité de penſer, qu'il ne ſera pas bien ſervy, ſi vous n'y meſlez vos inventions, & de vouloir encore qu'on les obſerve comme les propres loix du Ciel ? C'eſt là l'vnique ſource de l'idolatrie & de la ſuper-

ſti-

Digitized by Google

ſtition ; Mais quelque injuſte & odieuſe qu'en ſoit la preſomption, vous voyez par l'exemple de ces Iſraëlites combien eſt violente l'inclinatiõ que nous y avons naturellement. Ces miſerables ne faiſoyent que ſortir de l'écõle de Dieu, où ils avoyent entendu cette terrible loy, *Tu ne feras aucune image taillée, ny aucune reſſemblance des choſes qui ſont là haut au Ciel, ny icy bas en la terre*, & ce qui s'enſuit. Et comme s'ils euſſent voulu dépiter le Seigneur de propos deliberé, ils luy vont faire & preſenter vne image. Et encore quelle image ? celle d'vn bœuf. O étrange foibleſſe de l'eſprit humain ! également preſomptueux & badin ! Eſt-ce pas-là vn digne Legiſlateur pour les choſes de la religion ? Mais quoy qu'il en ſoit, puis que nôtre nature eſt ſujete a cette ſorte de folie, gardons nous de devenir idolatres ; & nous ſouvenons que nous vivons ſous vne diſcipline, où il faut adorer Dieu en Eſprit & en verité. Et puis que les ſages nous avertiſſent de profiter meſme de ce qui nous eſt le plus contraire, que le faux zele de ces vieux idolatres pour l'œuvre de leur iniquité, nous enflamme d'vn vray zele a l'œuvre

Digitized by Google

de la pieté. Eux & leurs femmes y contribuerent gayement tout l'or qu'ils avoyent. Aaron ne leur eut pas plûtoſt dit le mot, que les femmes & les filles s'arracherent elles meſmes tout ce qu'elles en avoyent ſur les bras, aux doigts, à la gorge & aux oreilles; Pourquoy? Pour faire vne folie, vne vanité; pour offenſer Dieu, & pour attirer ſa colere. Mais les miniſtres de Chriſt vous ſolicitent invtilement pour l'œuvre de ſon ſanctuaire; pour conſerver ſes images vivantes & animées; pour veſtir, pour traiter & pour nourrir ſon Chriſt, nud, malade & affamé en ſes membres; pour détourner ſa colere, qui menace nôtre ingratitude. I'ay honte de demander moins pour Ieſus Chriſt, que ces miſerables ne donnerent pour vne idole; Et néâtmoins la verité eſt, que ce divin Seigneur vous demande beaucoup moins. Les idolatres donnerent leur or, leurs plus precieux ornemens. Chriſt ne vous demande que vos ſuperfluitez. Ils ſe dépoüillerent pour leur idole; Il deſire ſeulement que vous ſecouriez ſes membres des choſes, dont vous pouvez vous paſſer. Accordez luy enfin vne choſe ſi equi-

ta-

Digitized by Google

table. Témoignez luy aussi le respect que vous luy devez, par l'affection & reverence de ses saintes assemblées. Les Israëlites ne manquerent pas de se trouver tous a ce profane & impie mystere où ils furent conviez. Ayez au moins autant de chaleur pour les congregations de Dieu, qu'ils en eurent pour la feste de Satan. Venez y avec joye; Ecoutez y le Seigneur avec attention. Parlez luy avec soûmission. Ce lieu n'est pas moins venerable pour n'avoir point d'images. Dieu y est; son Christ y preside; ses Anges y assistent. Si les images ont des yeux & des oreilles; elles ne voyent pourtant, ny n'entendent; Israël pouvoit folastrer impunement devant son idole. Mais Dieu qu'il croyoit absent le vid bien & changea sa vaine joye en vn veritable malheur; Combien plus voit-il tout ce qui se passe au milieu de nous, où il a expressement promis d'habiter? Vivons donc en sa crainte Freres bien aymez, & comme sous ses yeux, dans vne vraye pieté, pureté, & charité, a sa gloire, & a nôtre salut. AMEN.

SER-